加中 Journal Canada-Chine

VOL. IV, Nº 2, 1985

Développement des ressources humaines en Chine

Gratitude au clair de lune

par Yang Ziming

Le gâteau de lune est rond
Comme la lune dans le ciel
La lune est ronde
Gentillesse de mes amis qui me comble
Dans mes mains je tiens
Le gâteau à la forme de lune dans le clair de lune de cette nuit
Dans la brise du soir j'entends
Les douces voix de ma mère et de ma femme
Dans l'air je respire
Le doux parfum des fleurs d'olivier odorant de ma ville natale

Le monde est estompé dans l'ombre de la lune
J'ai peur de ne plus voir
Est-ce là mon village ?
Est-ce là ma maison ?
Ah ! mes amis
Votre gentillesse ranime la lune depuis si longtemps esseulée
Le gâteau de lune est rond
Comme la lune dans le ciel
La lune est ronde
Et dans la lune je vois un oeil qui sourit !

Yang Ziming a écrit ce poème au nom des étudiants chinois de Toronto afin de remercier Monsieur et Madame Du de leur gentillesse envers eux. Ceux-ci leur ont fait parvenir des gâteaux de lune à l'occasion du Festival de la Lune, période traditionnelle de réunion familiale au clair de lune. C'est aussi une période où les gens au loin se remémorent leur famille, leur parenté et leur terre natale.

Crédits de photos :
p. 3 et 5 : Van's Studio Ltd., Nepean, Ont.
p. 13 : Société Canada-Chine, Montréal
p. 17 : W. Goedde, Beijing

Les illustrations sur la couverture ont été faites par Lena Endicott de Toronto. Elle a séjourné en 1981 dans la Province de Sechuan ou elle a dessiné et fait des peintures de la campagne près de Chengdu. Ces esquisses furent réalisées dans le comté de Shifang.

VOL. IV Nº 2 1985 JOURNAL CANADA-CHINE

Sommaire

Dessins par Lena Endicott ..... couverture extérieure

Éditorial : Le développement des ressources humaines
par Claude-Yves Charron 2

Message de Han Suyin 2

Des images du congrès de la FAACC 3

Le théâtre de l'oeil en Chine
par André Laliberté 4

Voyage de Youxie au Canada 5

Les étudiants et les boursiers chinois à l'étranger
par Ruth Hayhoe 6

La formation en administration au Canada et en Chine
par Herman F. Schwind et Gao Shan 8

Apprendre à penser comme un Canadien!!!
par William Goede 10

Les amis venus de loin
par C. Brian Harvey et M. Honoré France 11

Le projet de développement des ressources humaines de l'ACDI en Chine 13

Longue vie à l'amitié Canada-Chine
par Li Meng Liu 14

Création de l'Association pour les études canadiennes en Chine (AECC) 14

Voyages d'études 1985 16

Note du comité de rédaction : Les opinions exprimées dans ce **Journal** sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la Fédération. Le comité de rédaction invite les membres et les amis de la Fédération à collaborer à la publication du journal en lui faisant parvenir articles, photos, poèmes, etc.

Journal de la Fédération des Associations d'amitié canado-chinoises

Comité de rédaction :
Harry Campbell
Claude-Yves Charron
Lindsay Crysler
Claude Lemieux

Traduction :
Monique Côté
Cécile Guindon
Lucile Hervey
Delia Roy Ibarra

Photocomposition et montage :
Concept Médiatexte inc., Montréal

Imprimerie :
Les Presses Solidaires inc., Montréal

Abonnements :
FAACC
Box 984
Postal Station K
Toronto, Ontario
Canada M4P 2V3

Prix : 3$ par copie

Éditorial :
Le développement des ressources humaines

«J'ai appris comment pensent les Canadiens. Ceci est très important, si nous voulons nous comprendre de part et d'autre. Les Canadiens ont une façon de penser qui est très souvent difficile à comprendre pour un Chinois».

Cette réplique de Zhang Tianhua, formulée après un stage au Centre de formation linguistique Canada-Chine à Beijing, illustre l'un des objectifs fondamentaux de la coopération entre le Canada et la Chine : la formation de ressources humaines dans différents secteurs d'activités prioritaires au sein du modèle de développement chinois actuel délimité par la politique des quatre modernisations.

Vous trouverez réunis dans ce numéro les perspectives d'administrateurs et d'éducateurs actuellement investis dans ce type de coopération, de même qu'une brève description des différents programmes d'échanges et de formation en cours.

L'intégration au sein des structures mêmes de l'ACDI d'un pupitre spécifique pour la Chine à l'automne 1981 constitue un point tournant déterminant pour nos différents programmes de coopération avec la Chine. Et l'importance de ces programmes a augmenté de façon significative, leur enveloppe budgétaire passant de 2,2 millions de dollars en 1982-83 à 13,9 millions pour 1984-85. Cette augmentation traduit l'importance et l'urgence d'une meilleure concertation de part et d'autre. C'est là un organisme canadien parmi d'autres, avec ses quatre secteurs d'activités et ses types de transfert de technologie, que ce soit dans le domaine de l'agriculture, de l'énergie, des forêts ou de la formation des ressources humaines, un organisme canadien donc qui a compris que la formation et le développement des ressources humaines constituaient la pierre angulaire de ces projets de coopération. Dans plusieurs autres pays en développement, les transferts de technologie ont conduit à des échecs ou à des difficultés d'intégration faute de ressources humaines bien formées, disposant du «know how» nécessaire.

Mais il n'importe pas seulement de savoir comment pensent les Canadiens, mais aussi, à l'inverse, comment pensent les Chinois. Si nous voulons développer davantage nos relations avec ce bassin de population incroyable et les marchés qu'il représente, nos hommes d'affaires devront de plus en plus apprendre à penser «Chinois», sinon, compte tenu de la compétition de plus en plus grande les Canadiens pourraient ne demeurer qu'un partenaire commercial secondaire ou marginal. La formation et le développement des ressources humaines ne doit pas demeurer une rue à sens unique, car alors nous demeurerons en périphérie des échanges de différentes natures, commerciaux et autres, avec cet acteur clé de la région Asie Pacifique, région qui est maintenant désignée du terme de «nouveau centre du monde».

Le développement des ressources humaines, tant chinoises que canadiennes, constitue donc un enjeu fondamental de la coopération à court et à long terme entre nos deux pays. Saurons-nous poursuivre ce type de stratégie prioritaire pour notre développement, et pour le leur ?

Claude Yves Charron

Message de Han Suyin

Message livré au congrès national de la FAACC, le 5 octobre 1984, à Victoria, Colombie-Britannique.

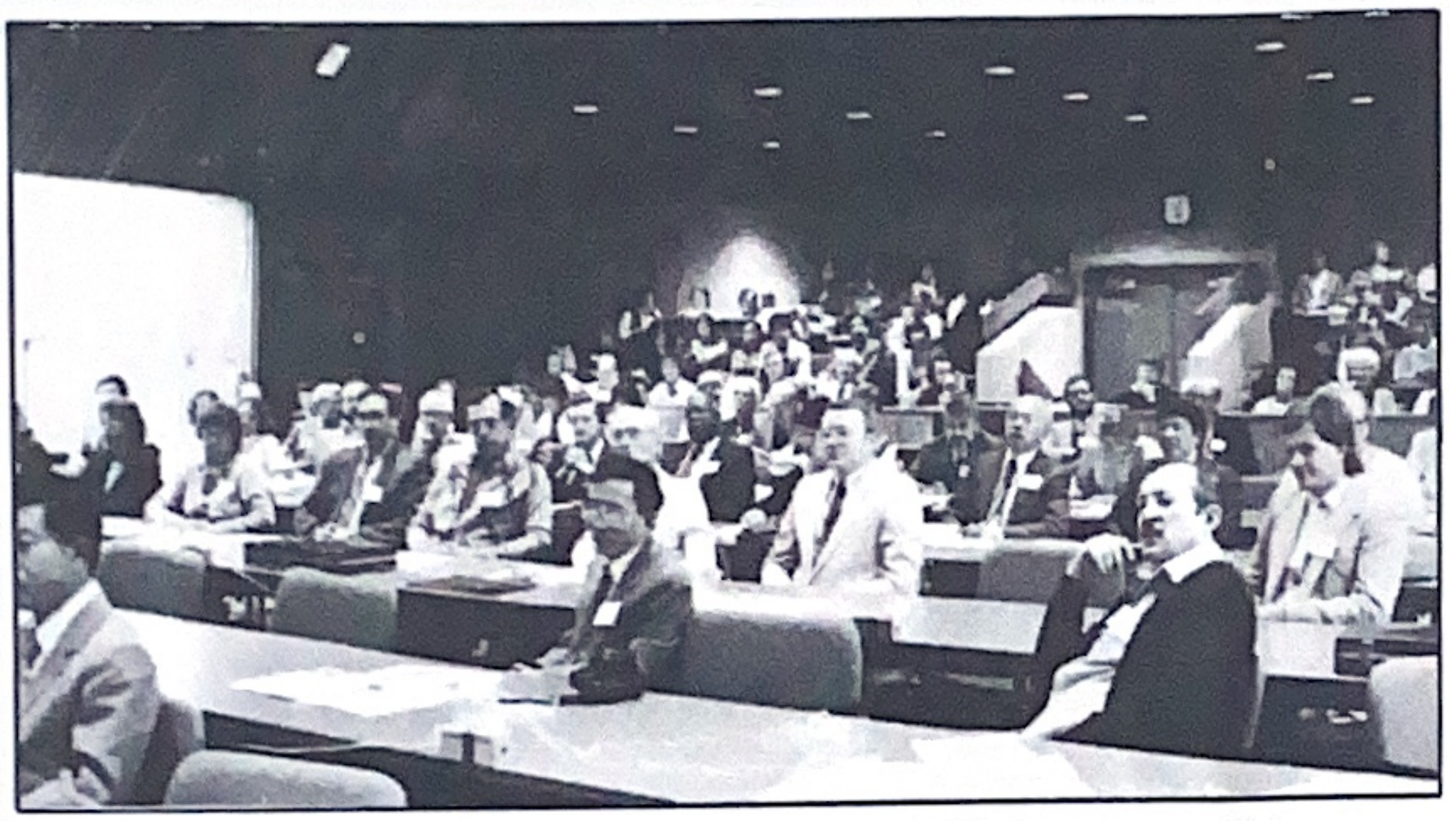
En 1959, au lac Couchiching, je participais à un séminaire sur la Chine ; j'y rencontrai beaucoup de doutes à l'égard de la Chine. Depuis ce temps, j'ai toujours senti que les Canadiens en arriveraient à se rendre compte que les Chinois peuvent être leurs meilleurs amis et leurs meilleurs alliés dans la construction d'un monde meilleur.

Je rends hommage à James Endicott, à René Lévesque et aux autres que j'ai connus en 1959 et qui m'appuyèrent fermement ; je rends hommage à ceux qui ont eu la clairvoyance de comprendre que l'avenir ne peut être régi par les mesquineries politiques, mais plutôt par une vision du monde, où le peuple, vous et moi, l'humanité ordinaire, aurait son mot à dire, afin de vivre en paix et d'atteindre une prospérité commune.

Malgré les menaces de guerre, cette soif de pouvoir et de domination, que font planer sur nos têtes les deux super-puissances qui, dans leur course aux armements, dilapident les ressources du monde, une chose apparaît de plus en plus clairement : les peuples du monde veulent la paix ; ils veulent résoudre leurs propres problèmes. Dans cette démarche, les Canadiens sont au premier rang dans la lutte contre ceux pour qui la politique divise le monde en deux clans : celui du bien et celui du mal.

Il n'y a pas de «bien» et de «mal». Il n'y a que ce qui est bien pour les êtres humains en général et ce qui est mal pour eux. Nous sommes tous interdépendants maintenant. C'est cette leçon que la Chine enseigne au reste du monde. «Nul homme n'est une île.» Ce qui fait du tort aux autres nous en fera aussi. Les Canadiens, qui par la FAACC expriment leur désir de paix, de bonne volonté et d'amitié, joueront un grand et noble rôle dans la réalisation de notre espoir commun : une paix durable ; la prospérité pour tous. À l'occasion de votre Congrès, permettez-moi de vous offrir tous mes voeux de succès et de rendre hommage à tous ceux qui ont lutté avec courage pour la vérité, en dépit de tout.

Des images du congrès de la FAACC
Université de Victoria, C.-B., du 5 au 8 octobre 1984



Les délégués et observateurs au Congrès.

FCCFA Delegates and Observers.

Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Yu Zhan (au centre) en compagnie des membres de la délégation Youxie et de Jean Ewen (assise).
H.E. Ambassador Yu Zhan (centre) with members of the Youxie Delegation and Jean Ewen (seated).

Alice Griffiths et Liu Gengyin montrant la bannière présentée à la FAACC.
Alice Griffiths and Liu Gengyin display banner presented to FCCFA.

W.W. Small (au centre) présente les invités de la table d'honneur.

W.W. Small (centre) presiding at the Banquet.

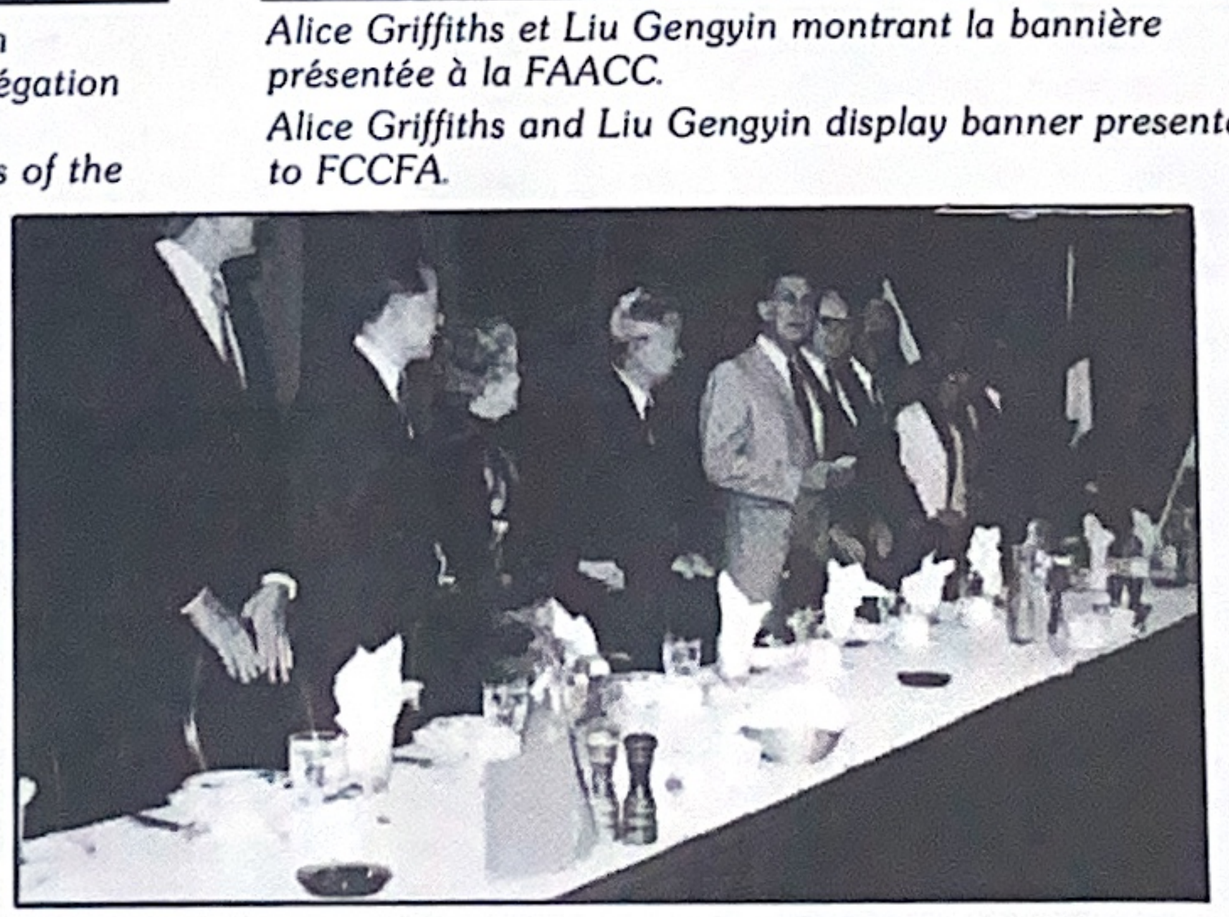


Photo : Tsin Van

Le théâtre d'oeil en Chine

par André Laliberté

C'EST DANS LE CADRE D'UN protocole d'entente intervenu entre la Chine et le Canada que le Théâtre de l'Oeil a effectué en octobre 1983 une tournée en République populaire de Chine. Le ministère des Affaires extérieures du Canada subventionna les frais de transports internationaux et les cachets des spectacles. De son côté, la Chine s'occupa de l'accueil de la troupe et assuma les dépenses, occasionnées par la tournée. C'était la première tournée de théâtre canadien en Chine et il va sans dire que ce fut pour le Théâtre de l'Oeil une aventure des plus enthousiasmantes.

Le Théâtre de l'Oeil est un théâtre de marionnettes qui, depuis sa fondation en 1973, a créé sept spectacles pour enfants et un spectacle pour adultes. De plus, il a animé de nombreux ateliers sur la marionnette et il est très actif dans divers organismes nationaux et internationaux où il oeuvre au développement du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, et à l'essor de l'art de la marionnette.

Regarde pour voir, le spectacle que nous avons présenté en Chine, a été conçu pour les enfants de 5 à 12 ans... et leurs parents. Il s'agit d'un spectacle qui a pour objectif de faire découvrir le monde fascinant de la marionnette et les plaisirs de ce mode d'expression à la portée de tous.

L'histoire en est simple : Judith et André, deux amis, décident de fabriquer des marionnettes pour participer à une fête qui se tiendra dans leur quartier. À cause de leur manque de ressources financières et grâce à leur créativité et à leur débrouillardise, ils transforment bouteilles, vadrouilles et vieilles brosses en marionnettes amusantes et colorées. Ils fabriquent même leurs instruments de musique en utilisant des matériaux de récupération.

Judith et André créent trois sketches pour la fête, où ils utilisent des marionnettes à tiges, à fils et des ombres.

Dès sa création en 1980, *Regarde pour voir* a été reconnu par la critique comme l'une des démarches les plus novatrices du théâtre pour l'enfance au Québec. Joué plus de deux cents fois, ce spectacle semble avoir conquis le public québécois et a été aussi très bien reçu en France lors d'une tournée à l'automne 1982.

Nous avons délibérément choisi ce spectacle pour la tournée en Chine. En effet, si nous ne nous sentions pas de taille à aller rivaliser de prouesses techniques avec un des pays où a été inventée la marionnette, nous avons éprouvé la nécessité d'y amener un produit capable de créer un intérêt à un autre niveau. Nous avons cru que ce spectacle pourrait être bien reçu par le public chinois grâce à son message limpide et à sa conception théâtrale assez novatrice.

Il va sans dire que le travail d'adaptation du spectacle pour un public aussi différent nous demanda un assez long travail. Cependant le projet était suffisamment excitant pour obtenir la collaboration de personnes-ressources qui nous facilitèrent grandement ce travail. Nous avons cependant voulu nous en tenir le plus possible au spectacle original. Nous étions convaincus que le message de *Regarde pour voir* était universel et qu'il l'était bien au-delà de la forme de certains objets ou d'une réalité sociale donnée. Dans cet esprit, et pour tenter de conserver le plus possible sa spontanéité au spectacle, nous avons voulu le jouer en français. Un nouveau personnage a été introduit dans l'histoire pour faciliter la compréhension de l'action. Il s'agissait d'une voisine qui, du haut de son balcon, surveillait tout ce qui se passait dans sa cour. Elle commentait l'action, intervenait quelques fois et narrait les sketches des marionnettes.

Les représentations eurent lieu à Beijing, Nanjing et Shanghai. Même si le spectacle fut parfois donné dans des conditions un peu difficiles (salle trop grande et auditoire trop nombreux) il reçut du public un accueil des plus positifs. Lors de deux de ces représentations, la télévision capta le spectacle pour une diffusion ultérieure.

Nous avons voulu susciter des échanges avec le public, comme nous le faisons au Québec. C'est ainsi que l'auditoire était invité à venir rencontrer les marionnettistes après les représentations. Mais pour des raisons d'ordre pratique, il fallut souvent restreindre ces échanges à une partie du public. Ces rencontres furent chaleureuses, enjouées et souvent pleines de tendresse. Les enfants chinois ne nous semblèrent pas très différents des enfants québécois. Nous constations chez eux la même curiosité, le même plaisir de jouer avec les marionnettes du spectacle et aussi le même désir de fabriquer des personnages à leur tour.

Pour le Théâtre de l'Oeil, l'un des intérêts de cette tournée consistait en la possibilité de rencontrer des marionnettistes chinois. C'était là une occasion exceptionnelle de formation pour nous. La Chine est l'une des terres de prédilection de la marionnette, et les prouesses techniques de ses marionnettistes s'appuyent sur une tradition vieille de quelques millénaires. C'est donc avec beaucoup d'émotion et de modestie que nous recontrâmes des marionnettistes venus assister à notre spectacle. Des échanges plus systématiques furent organisées avec deux troupes importantes de Chine : – Les marionnettes de Beijing et Les marionnettes de Shanghai. Comprenant chacune près de deux cent membres, ce sont des superstructures institutionnelles comme nous ne pouvons pas en concevoir dans le contexte socio-culturel canadien. Pour donner une idée de l'ampleur du travail de ces compagnies, signalons que le théâtre de Shanghai a créé cent trente pièces depuis sa fondation en 1960 et que, pour la seule année 1982, il a donné mille trente représentations.

La compagnie est divisée en quatre groupes de travail : un groupe jouant dans les jardins d'enfants, un autre dans les écoles et enfin les deux autres donnant des représentations dans un théâtre fixe.

Au cours de ces échanges, nous avons pu voir des extraits de spectacles, participer à des démonstrations de manipulation de marionnettes traditionnelles et discuter de divers aspects de notre métier.

Je soulèverai ici quelques aspects de notre réalité qui semblèrent éveiller la curiosité et l'intérêt de nos homologues chinois et qui témoignent des différences entre nos réalités culturelles respectives.

Leur première surprise fut de constater la petitesse de notre structure. Ils avaient peine à concevoir qu'une aussi petite équipe puisse répondre à toutes les exigences de notre art. Par contre,

(suite à la page 12)

La délégation de Youxie au Canada

La délégation de l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec les pays étrangers (Youxie), qui a visité d'importants centres canadiens en octobre 1984, était composée de trois artistes du monde du spectacle et de trois représentants de Youxie. Les artistes étaient Zi Huayun, une danseuse bien connue de l'Ensemble central chinois du chant et de la danse, Chen Yaoxing, un joueur de erhu de l'Ensemble central de la musique nationale de Chine ainsi que Pei Xiaoyun, chanteuse de folklore de l'Ensemble de chant et de danse de Shenyang. Ils étaient accompagnés de Lu Wanru, responsable de la section des affaires canadiennes et océanniennes pour Youxie, de Wang Jinghua, membre du personnel et ancien attaché de l'ambassade chinoise à Ottawa, et, à titre de chef de délégation, de Liu Gengyin, vice-président de Youxie et ex-premier secrétaire de l'ambassade de Chine au Canada.

La délégation fut accueillie à Victoria, lors du congrès national de la FAACC. Les trois artistes se sont produits au cours d'une représentation publique donnée à Victoria, puis la délégation entreprit un long voyage fertile en événements à travers le Canada jusqu'à Montréal. La première étape fut Nanaimo, C.B., où un grand auditoire a apprécié une présentation de musique et de danse. Ensuite, ils allèrent à Vernon et à Prince George, C.B., pour des représentations. De là, le groupe s'envola vers Calgary où il fut accueilli par les membres de l'Association locale d'amitié, puis invité à visiter Lac Louise et Banff et à pique-niquer dans la montagne. Après un banquet et un spectacle à Calgary, le groupe s'envola vers Régina où il présenta un autre spectacle. À Toronto, la Société Canada-Chine avait tenu compte de la visite de la délégation dans la préparation d'une célébration commémorant le 35e anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine. Un vaste auditoire composé de membres de la Société et de l'Association des étudiants chinois de Toronto, réunis au restaurant Sai Woo, a apprécié le discours de bienvenue de l'ambassadeur Yu Zhan, ainsi que le spectacle donné par les artistes de la délégation.

Les membres de la délégation Youxie en tournée, photographiés ici en compagnie des membres de l'Association d'amitié canado-chinoise de Calgary au lac Louise en Alberta.

Members of the Youxie Delegation on tour with members of the Calgary CCFA at Lake Louise, Alberta.

Durant leur séjour en Ontario, ils visitèrent Oshawa et Hamilton, villes dans lesquelles ils donnèrent des spectacles. Ensuite, le groupe s'envola vers Montréal où il fit un tour de ville suivi d'une soirée musicale sans prétention accompagnée de danses carrées, laquelle eut lieu au local de la Société Canada-Chine. De plus, les artistes présentèrent un spectacle à l'Université de Montréal.

Ottawa fut la dernière étape du voyage. La FAACC désire exprimer sa reconnaissance à l'ACDI pour le soutien apporté à l'élaboration de la tournée et du congrès.

Remise d'un cadeau souvenir à Marian Dewar, mairesse d'Ottawa (à droite), en compagnie d'Alice Griffiths et de Liu Gengyin (au centre).

Souvenir Presentation to Marian Dewar, Mayor of Ottawa (on right) with Alice Griffiths and Liu Gengyin (centre).

Chen Yaoxing pendant le banquet à Toronto.
Chen Yaoxing performing at the Toronto banquet.

Photo : Tsin Van and Duan Jin

Les étudiants et les boursiers chinois à l'étranger

par Ruth Hayhoe

Depuis dix ans, les rapports entre le Canada et la Chine, dans de nombreux domaines, sont florissants, comme ont pu s'en convaincre les lecteurs du *Journal Canada-Chine*. Cet article traitera spécifiquement des relations culturelles et universitaires entre la Chine et les pays industrialisés dans le but d'analyser, dans une perspective internationale, les politiques canadiennes d'échanges avec ce pays, dans ce domaine. Comment ces politiques se comparent-elles à celles des autres grands pays industrialisés : les États-Unis, la France, l'Allemagne de l'Ouest, la Grande-Bretagne et le Japon ? L'examen rapide de la participation américaine, européenne et japonaise sur la scène de l'enseignement chinois contemporain nous permettra d'amorcer une réflexion sur les rapports du Canada avec la Chine à cet égard.

Le thème de cette publication, le développement des ressources humaines exige que nous prenions en considération les différences fondamentales qui existent entre les conceptions socialiste-chinoise et capitaliste-occidentale de l'être humain. Les valeurs confucianistes reflétaient une perception de l'humanité fondée sur les rapports familiaux et, par extension, l'Empire était considéré comme la famille élargie. Ces valeurs persistent en Chine contemporaine, et se mêlent aux nouvelles valeurs communistes qui s'appuient sur le collectif et le service du peuple. Ni le confucianisme ni le communisme n'accordent beaucoup de place à l'individualisme qui caractérise la société capitaliste occidentale. Ils affirment plutôt la primauté des considérations humanitaires et sociales sur le progrès technologique. Mao Tsetoung affirmait que sans une orientation politique juste l'être humain n'avait pas d'âme. Cette conception prenait racine dans la tradition confucianiste. Les lettrés humanistes de l'époque entrevoyaient un développement important de la technologie à l'intérieur des préceptes de la science de l'ère prémoderne. Mais n'ayant aucune tradition de pensée critique et théorique, cette époque ne put produire ni un Newton, ni les remarquables créations intellectuelles de la science moderne.

Les conséquences sociales de la modernisation

Alors que présentement tous les efforts des dirigeants chinois tendent vers la réalisation des «quatre modernisations» et qu'ils encouragent une interaction croissante avec le monde industrialisé, la question centrale qui se pose est la suivante : dans quelle mesure ces mêmes dirigeants sont-ils prêts à accepter les conséquences, sur le plan social et humain, de la pensée scientifique moderne ? Pour le moment, la réponse chinoise à ce dilemme est de mettre l'accent sur certains secteurs des sciences appliquées, d'accorder moins d'importance aux sciences pures et très peu aux humanités et sciences sociales, sauf pour les champs qui relèvent de l'économie, comme l'administration, et dont dépend directement le succès du transfert technologique. Ceux qui élaborent les politiques dans les pays industrialisés devraient-ils endosser cette approche ? Ou bien des efforts ne devraient-ils pas être faits pour assurer une compréhension de la part des Chinois du contexte culturel et social qui sous-tend la science et la technologie occidentales ?

Aux États-Unis

Les États-Unis sont sans conteste les hôtes du plus grand nombre d'intellectuels, de chercheurs et d'étudiants chinois. On estime qu'ils en ont accueilli environ 12 000 en 1984. Cet afflux de visiteurs n'est pas régi par une organisation centralisée. Les Chinois soumettent des demandes d'admission aux universités américaines par les voies normales ou sur la base d'ententes ou d'échanges entre universités. Le financement de leur séjour est pourvu de maintes façons. Le gouvernement chinois subventionne plusieurs centaines de chercheurs invités et un nombre croissant de diplômés qui entreprennent des études de doctorat. D'autres bénéficient du support financier qui découle d'échanges ou de liens institutionnels, et probablement la moitié d'entre eux ont pris des arrangements privés avec des membres de leur famille appartenant à la communauté sino-américaine.

Dans ce pays, les sciences appliquées obtiennent majoritairement la faveur des Chinois dans le choix d'un programme d'études. Cependant, deux traits caractéristiques du contexte américain viennent modifier cette tendance chinoise. Premièrement, le parrainage par des sources privées de près de la moitié de ces étudiants permet, mieux qu'ailleurs, à plusieurs d'entre eux d'opter pour les humanités et les sciences sociales. S'ils retournent en Chine, ces étudiants pourront, à l'aide de certains éléments de la critique sociologique occidentale de la technologie, tempérer l'enthousiasme chinois à l'égard du transfert en cours. Deuxièmement, c'est aux États-Unis uniquement que des scientifiques, oeuvrant dans les plus hautes sphères de la recherche en sciences fondamentales, ont fait un effort concerté pour recruter de jeunes chercheurs chinois pour des études de doctorat. Les 250 à 300 étudiants chinois qui, depuis l'automne 82, vont étudier la physique, la chimie et la biologie aux États-Unis, formeront peut-être une nouvelle génération de jeunes scientifiques de stature internationale dans ces domaines de la science pure.

La présence américaine en Chine est importante et diversifiée. Elle découle plutôt de démarches individuelles ou d'initiatives des milieux universitaires que d'interventions du gouvernement américain. Pour dix professeurs américains qui bénéficient de bourses Fullbright pour enseigner dans le cadre de programmes d'études américaines, subventionnés par leur gouvernement, plusieurs centaines d'autres sont engagés directement par les Chinois, sous contrat, pour enseigner partout dans le pays. De la même manière, le gouvernement américain, qui assure, dans le cadre de la coopération, le financement du programme des sciences de l'administration de l'Institut de technologie de Dalian, est imité par des universités américaines qui parrainent de nombreux projets de coopération, partout en Chine.

En Europe de l'Ouest

Il est difficile d'évaluer avec précision le nombre d'étudiants, de chercheurs et d'intellectuels chinois en Europe occi-

(suite à la page 7)

Les étudiants...

(suite de la page 6)

dentale. Le cas de l'Allemagne de l'Ouest est exceptionnel. Ce pays en accueillait près de 1 500 en 1984, dont les deux-tiers bénéficiaient du support d'organismes de financement allemands. Les cas de la France et de la Grande-Bretagne sont plus typiques. La première en accueillait 600 et la seconde 750. Dans les deux cas, plus de la moitié étaient parrainés par le gouvernement chinois. Contrairement à ce que l'on observe aux États-Unis, les échanges sino-européens se font généralement soit par l'entremise des ministères de l'Éducation et des Affaires étrangères comme en France, soit par celle des organismes para-gouvernementaux comme le British Council et le Deutscher Akademischer Austauschdienst. Ils sont donc plutôt centralisés et réglementés. Il existe des liens inter-universitaires et ils se développent, même, dans certains cas. Mais dans une large mesure, ils sont limités, à cause de contraintes d'ordre financier, à ne jouer qu'un rôle d'appoint par rapport à l'organisation nationale des échanges.

Les sciences appliquées, dans des champs spécifiques que les autorités chinoises ont reconnus dans chaque pays comme étant importants pour eux, constituent un choix prioritaire et cette tendance n'est pas compensée par les choix plus diversifiés d'un nombre signicatif d'étudiants et de chercheurs qui sont parrainés par des sources privées. Les autorités chargées d'organiser la venue des Chinois dans ces pays européens affirment que tous les efforts sont faits pour satisfaire les demandes d'accès à des institutions et à des champs d'études bien déterminés. Cependant l'importante contribution financière des Allemands permet à leurs administrateurs d'encourager une plus grande participation aux divers champs des humanités et des sciences sociales. En outre, des statistiques françaises indiquent que la tendance à choisir les sciences fondamentales est plus marquée en France qu'en Allemagne de l'Ouest ou qu'en Grande-Bretagne.

Chacun de ces pays envoie à ses frais de 30 à 40 enseignants en Chine. Ces professeurs subventionnés sont aussi nombreux, sinon plus, que leurs compatriotes y enseignant sous contrat chinois. La présence de scientifiques français et de professeurs de langue et de littérature dans plusieurs départements de l'Université de Wuhan, en a fait un foyer de la collaboration sino-française dans les domaines de l'éducation, des sciences et de la culture. L'Université de Tongji et le Collège de Shanghai qui y est rattaché absorbent près de la moitié des enseignants allemands en Chine, officiellement subventionnés par leur pays. Ces institutions deviennent ainsi un centre où des scientifiques et des universitaires allemands peuvent donner des conférences dans leur langue maternelle et où les jeunes Chinois peuvent se préparer efficacement à poursuivre des études en Allemagne. Les enseignants anglais subventionnés par le British Council sont répartis dans cinq institutions qui se consacrent à la diffusion de méthodes efficaces d'enseignement de la langue anglaise à l'intention des enseignants chinois.

Les échanges sino-européens dans le domaine de l'éducation dépendent donc davantage d'une réglementation centralisée que n'en dépendent les échanges sino-américains, dont l'organisation a un caractère plus populiste. Un tel contexte peut favoriser l'implantation d'une politique d'échanges plus efficace, ce qui rend encore plus essentielle la formulation de politiques avisées, à l'échelle nationale.

Au Japon

Les échanges sino-japonais, qui se déroulent dans un contexte de partage des valeurs confucianistes mais aussi d'opposition entre les deux idéologies modernes que sont le socialisme et le capitalisme, peuvent avoir une importance particulière. Déjà en 1983, environ 1 800 intellectuels et étudiants chinois avaient été envoyés au Japon, la majorité d'entre eux grâce aux subventions du gouvernement chinois. Leur inscription dans les institutions japonaises s'est faite par l'entremise du ministère de l'Éducation, de la Science et de la Culture du Japon, à l'exemple du modèle centralisé observé pour l'Europe. Il est difficile d'obtenir une information détaillée quant à leur choix de programme d'étude mais on peut dire, à partir des données disponibles, que les sciences appliquées et le génie dominent, que les sciences fondamentales ont une certaine importance et que les humanités et les sciences fondamentales constituent un choix peu significatif. La présence japonaise en Chine se fait sentir surtout dans le Nord-Est, où un nombre important de Japonais enseignent leur langue maternelle dans une institution de Changchun, province du Jilin, vouée à l'enseignement des langues et qui offre un cours d'une durée d'un an, en japonais, à environ 100 étudiants chinois qui se préparent ainsi, à chaque année, à faire des études au Japon. Les Japonais sont aussi présents dans plusieurs autres institutions chinoises de niveau supérieur et la collaboration scientifique et pédagogique avec des collègues chinois est facilitée par des traditions communes au plan de la langue écrite, et le discours intellectuel lié à ces traditions.

Au Canada

À la lumière de ces informations sur les États-Unis, l'Europe et le Japon, nous pouvons maintenant examiner brièvement la scène canadienne pour voir comment elle se présente par rapport à celle des autres pays. En 1984, il y avait environ 800 étudiants et intellectuels chinois au Canada bénéficiant de programmes publics subventionnés. Les subventions provenaient du gouvernement chinois pour plus de la moitié d'entre eux. Cependant, contrairement à ce que nous avons pu observer pour l'Europe, plusieurs centaines d'autres, au Canada, étaient parrainés par la communauté canado-chinoise. Depuis la signature, en 1983, d'un nouvel accord de coopération au développement entre la Chine et l'ACDI, le nombre d'étudiants chinois bénéficiant de programmes publics subventionnés augmente et la partie canadienne assumera une plus grande part des coûts que dans le passé.

Ces échanges sino-canadiens sont gérés de plusieurs façons. En 1979, le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada coordonnait, par l'entremise d'un programme d'études qu'il mettait sur pied, la venue de plusieurs centaines d'étudiants et de chercheurs chinois en visite dans les universités canadiennes pour des périodes de recherche d'environ deux ans. Ce modèle d'échanges centralisé ressemble beaucoup à ceux du Japon et de l'Europe. Cependant, la plupart des Chinois inscrits dans les universités canadiennes dans le but d'obtenir un baccalauréat ou un diplôme d'études supérieures ont fait leur demande par les voies normales, comme c'est le cas aux États-Unis. Des ententes inter-universitaires ont aussi contribué à cette vague d'étudiants et d'intellectuels chinois au Canada et elles jouent un rôle important dans le cadre du programme de l'ACDI, en particulier les rapports entre huit universités chinoises de premier plan, dont les nouveaux programmes en administration se développent, et leur contrepartie canadienne. Cette combinaison de financement et d'administration publics et d'échanges inter-universitaires permet d'établir un parallèle entre le cas de l'Europe, de l'Allemagne surtout, et celui du Canada.

Pour ce qui est des champs d'études, les statistiques semblent indiquer que jusqu'en 1983, 44% des chinois choisissaient les sciences appliquées, 22,5% les sciences fondamentales, 6% les sciences sociales, et 27,5% les humanités. Il est presque certain que dans ce dernier groupe on retrouve ceux qui sont parrainés par la communauté canado-chinoise. Plusieurs d'entre

(suite à la page 12)

La formation en administration au Canada et en Chine

par Herman F. Schwind et Gao Shan

La formation en administration, dans la plupart des pays, a été liée dans le passé à la science économique. Ce lien existe toujours aujourd'hui en Amérique du Nord, où dans certains cas les hautes études commerciales ou sciences de l'administration et les sciences économiques sont regroupées dans une faculté conjointe, par exemple la Faculté des sciences économiques et des sciences de l'administration, ou encore, dans d'autres cas, le Département des sciences économiques a été simplement intégré à la Faculté des sciences de l'administration.

En Chine et dans les autres pays asiatiques, l'évolution dans le sens de la séparation en facultés distinctes des sciences de l'administration et des sciences économiques n'a pas encore été amorcée ou en est à son stade initial. Au Japon, par exemple, la majorité des gestionnaires sont diplômés en économie. Ce n'est qu'au cours des dix dernières années que les universités japonaises ont commencé à créer de grandes écoles de commerce ou d'administration des affaires. En Chine, à quelques exceptions près, les universités qui offrent des cours en administration le font par le biais de leur département des sciences économiques, ou plutôt, pour être précis, la plupart des cours en administration sont en réalité des cours d'économie orientés vers l'administration.

L'exemple qui suit éclairera notre propos. En 1982, huit universités chinoises de premier plan ont délégué des représentants au Canada, afin d'établir des liens avec les grandes écoles commerciales canadiennes. Ces universités chinoises offrent les programmes suivants (nous donnons l'équivalent entre parenthèses) : Administration économique (Économie appliquée), Économie technique (Planification des ressources et des projets), Économie industrielle (Gestion de la production de machinerie), Génie économique (Études de faisabilité de nouveaux projets).

Évolution de l'administration en Chine

Ces exemples tendent à démontrer que la formation en administration, en Chine, est encore axée sur les résultats sur le plan économique du travail des gestionnaires. Par rapport aux modèles occidentaux de la théorie en administration, on peut dire que le style des administrateurs chinois correspond au modèle théorique «X» de Douglas McGregor. Cette théorie suppose que les travailleurs doivent se faire dicter quoi faire et comment le faire, et que le contrôle des opérations doit être serré. Des études récentes, cependant, semblent indiquer que cette approche est en train de changer. Des programmes industriels expérimentaux ont été introduits dans plusieurs provinces. Ils visent à encourager la concurrence entre les entreprises chinoises. Le concept d'«autogestion démocratique» joue un rôle important dans ces programmes. Il implique que les travailleurs choisissent leurs directeurs par vote secret et influencent le fonctionnement de leurs entreprises. Cette approche ressemble davantage au deuxième modèle de McGregor, la théorie «Y», fondée sur le postulat que les travailleurs désirent la responsabilité et qu'ils sont intéressés à participer au processus de prise de décision de l'entreprise. Ce qui semble manquer, c'est une formation en administration au sens occidental du terme, c'est-à-dire l'enseignement de ce corpus de connaissances que nous appelons l'administration des affaires, et dont l'accent porte sur l'acquisition de connaissances pratiques dans des domaines de spécialisation comme le marketing, la comptabilité, la finance, l'administration du personnel, et des compétences dans les méthodes de gestion générale que sont la planification, l'organisation, la direction et la vérification. Oui, les gestionnaires chinois apprennent à planifier et à organiser, mais selon une approche typiquement macro-économique, c'est-à-dire en fonction du plan quinquennal et de ses conséquences pour l'entreprise.

Plusieurs programmes canadiens ont été mis sur pied dans le but d'améliorer la formation en administration en Chine. Ces programmes sont pour la plupart financés par l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Lorsque les représentants des huit universités chinoises parcoururent le Canada en 1982, ils choisirent huit universités canadiennes comme partenaires afin, d'une part, de permettre à des étudiants et professeurs chinois de parfaire leur formation au Canada et, d'autre part, d'accueillir en Chine des professeurs canadiens, dans les universités soeurs. Ce programme a été mis en vigueur depuis, et quelque vingt-cinq étudiants chinois sont présentement inscrits au programme de maîtrise en administration des affaires (M.B.A.) ou au programme de doctorat en administration (Ph.D.) dans les universités canadiennes. Seize professeurs canadiens partaient pour la Chine à l'été de 1984. Ils avaient pour mandat de former des professeurs plutôt que de donner des cours à des étudiants. Quelques universités ont établi des contacts privés, souvent à partir de liens historisques ou des rapports personnels qui se sont établis entre universitaires canadiens et chinois.

L'ACDI subventionne aussi le Centre de formation en administration de Chengdu, province du Sichuan, qui est cependant géré par l'Association canadiennes des collèges communautaires. L'objectif de ce projet est d'améliorer les compétences des cadres moyens et des superviseurs de la base dans leurs fonctions de contrôle. À chaque année, de six à sept instructeurs canadiens vont à Chengdu enseigner à une vingtaine de participants chinois qui viendront ensuite au Canada pour un stage en entreprise ou au sein d'agences administratives.

Les priorités chinoises en matière d'éducation

Lorsque l'on demanda aux représentants des universités chinoises quels étaient leurs besoins, ils établirent six secteurs : la gestion de la production et des opérations, la recherche opérationnelle, les statistiques, la prévision, le marketing et la comptabilité et la finance. On remarquera l'absence dans cette liste de matières relativement importantes (d'un point de vue occidental) comme la gestion générale de l'entreprise (planification, organisation, direction, contrôle), le comportement organisationnel, l'administration du personnel, les relations industrielles, le

(suite à la page 9)

La formation...

(suite de la page 8)

commerce international et les politiques de l'entreprise. Il est compréhensible que les grandes priorités des Chinois soient axées sur les aspects fonctionnels de la gestion, comme la recherche opérationnelle ou le marketing. Après tout, il s'agit des secteurs qu'ils veulent renforcer. Cependant, ils risquent de tomber ainsi dans le même piège que certaines entreprises ne peuvent éviter lorsqu'elles recherchent surtout, sinon exclusivement, des spécialistes. Les spécialistes connaissent très bien leur champ de spécialisation, ils en connaissent toutes les nuances, les conditions préalables, les incidences et les conséquences. Mais une telle approche peut avoir des effets graves sur l'entreprise. Les spécialistes ont par définition une vision limitée des choses. Ils ont tendance à envisager les problèmes organisationnels à partir de leur vision restreinte.

Ceci constitue une faille possible de la façon chinoise d'aborder la formation en administration. L'autre faille est leur tendance à favoriser presque entièrement le contenu technique (comme la comptabilité et la finance) par rapport au domaine des ressources humaines en administration (comme le comportement organisationnel et l'administration du personnel). On semble croire que les cours ayant une orientation en psychologie soient d'importance secondaire par rapport à l'administration chinoise, ou même que le contenu de ces cours (leadership, motivation, méthodes incitatives) ne soit pas pertinent pour les entreprises chinoises et dans le contexte culturel chinois. C'est, naturellement, une erreur. Certainement, il y a des différences culturelles, mais les comportements humains fondamentaux sont très comparables, comme l'ont démontré les recherches en administration comparée. Il a été démontré amplement que les méthodes incitatives occidentales étaient aussi efficaces dans les entreprises chinoises. En agriculture, lorsque les fermiers purent vendre leurs surplus sur le marché libre, la production augmenta de 30 à 100%. De même dans les entreprises industrielles, la production augmenta radicalement lorsque des primes furent accordés aux travailleurs. En outre, l'intérêt au travail et l'état d'esprit s'améliorèrent grandement et l'absentéisme et les retards diminuèrent. Les théories et modèles occidentaux relatifs à la motivation et à la satisfaction au travail auraient très bien pu prédire cette évolution. Cependant l'utilisation de méthodes incitatives reste exceptionnelle et fortuite. Par exemple, tout le monde reçoit la même prime, quelle que soit la contribution de chacun.

La décentralisation de l'administration

Le gouvernement central de Chine mettait en oeuvre récemment un programme de «décentralisation», c'est-à-dire qu'il accordait aux gouvernements provinciaux une plus grande autorité régionale dans l'administration de leurs affaires. Mais ce programme en est à sa première phase. Le gouvernement central détient encore presque l'entière autorité pour toutes les questions «importantes», dont une bonne part sont économiques. Il détient aussi la clef de la formation et de l'apprentissage modernes en administration. Ce n'est que lorsque les plus hautes autorités seront convaincues que des modes d'administration modernes sont essentiels au développement économique qu'on accordera une plus grande priorité à la formation en administration et qu'on fournira tout le support nécessaire à son implantation sur une large échelle. Un tel appui des autorités centrales est nécessaires particulièrement dans le cas des matières dites «faciles» de l'administration, dont nous avons parlé. Sinon les spécialistes exerceront probablement plus de pouvoir et d'influence qu'il n'est nécessaire sur l'économie chinoise.

Un appui plus large des autorités est aussi requis pour une plus grande utilisation du Centre de formation en administration de Chengdu, province de Sichuan qui se spécialise dans la formation de cadres moyens et de superviseurs de la base. L'apprentissage qui y est donné est mieux adapté aux besoins des cadres associés que la formation universitaire en administration parce qu'elle est orientée surtout vers la pratique et qu'elle est moins longue. Ceci implique aussi que plus de directeurs peuvent être formés à moindre coût. Cette approche à trois volets – formation universitaire en administration pour les étudiants et les professeurs et apprentissage en administration pour les praticiens – est probablement la voie la plus efficace et celle qui produit un meilleur rendement. Elle permet d'atteindre le but ultime, l'autosuffisance en matière de formation en administration.

Le rôle des éducateurs

De la discussion qui précède, il ressort que les éducateurs canadiens en administration ont deux rôles à jouer. Le premier, et probablement le plus important, est celui de professeur, formateur, moniteur, directeur, conseiller. Tous ces termes apparentés ont été utilisés pour souligner que le rôle étroit de professeur est insuffisant lorsqu'il s'agit de collaboration avec des étudiants et collègues chinois. Les instructeurs canadiens doivent avoir une bonne compréhension des problèmes auxquels font face nos invités chinois, comme l'impact d'un environnement culturel différent, les différences dans les modes d'apprentissage, les différences de signification de la terminologie administrative occidentale, les limites de certaines approches et techniques et de certains concepts occidentaux quant à leur pertinence dans une entreprise chinoise. Idéalement, tous les instructeurs qui doivent traiter avec des étudiants ou des collègues chinois devraient participer à des séminaires d'orientation culturelle offerts plusieurs fois par année dans cinq centres d'orientation partout au Canada (Vancouver, Edmonton, Toronto, Montréal, Halifax), et financés par l'ACDI. (Voir la liste en page 13.)

Le deuxième rôle est celui de consultant. Nous avons souligné que l'accent mis par les Chinois sur la formation spécialisée pourrait à la longue être nuisible au bon fonctionnement de leur économie. Ils auront besoin de généralistes, de gestionnaires et de directeurs qui seront en mesure de planifier à long terme, de prendre en considération toutes les facettes de la gestion, de les organiser et de les diriger vers un but commun. Un conseiller en administration expérimenté serait en mesure d'aider les planificateurs chinois à utiliser au mieux les possibilités canadiennes en matière d'enseignement, dans le domaine de l'administration.

Pour conclure, nous pouvons dire que la Chine moderne a besoin d'une administration efficace et effective si son objectif est d'améliorer la performance et la productivité de ses entreprises, dans l'industrie comme dans l'agriculture. Les Chinois ont fait de gros efforts pour surmonter les effets des luttes internes. Ils ont réalisé que cela leur prendrait beaucoup de temps pour développer eux-mêmes de nouvelles techniques et de nouvelles qualifications, d'où leur décision de se tourner vers des pays amis pour obtenir une aide. Le Canada est bien placé pour satisfaire cette demande puisque toutes les conditions d'une coopération fructueuse ont été remplies. Nos deux pays en bénéficieront.

Herman F. Schwind est professeur associé au Département des sciences de l'administration de la Faculté de commerce de l'Université St. Mary de Halifax et directeur du Canada-China Language and Cultural Project.

Gao Shan est candidat au M.B.A. à l'Université St. Mary de Halifax et il est relié à la Beijing University of International Business and Economics de la République populaire de Chine.

Apprendre à penser comme un Canadien ! ! !

par William Goede

«J'ai appris comment les Canadiens pensent. Cela est évidemment très important, surtout si nous voulons mieux nous comprendre. Les Canadiens ont une structure de pensée qui peut être souvent déroutante pour nous Chinois.»

Zhang Tianhua est inscrit à un cours d'anglais avancé au Centre de formation linguistique Canada-Chine à Beijing. Il travaille en économie agricole, mais maintenant il étudie, entre autres choses, les modes de pensée, la dynamique de l'intonation et du sens, les formes et la dimension d'une langue dont il se servira bientôt plus que sa langue maternelle pendant son stage au Canada.

«Jusqu'à présent, nous savions peu de choses sur le genre de cours que nous donneraient les professeurs canadiens. En Chine, les professeurs s'en tiennent d'habitude à l'idée directrice du cours tandis que les Canadiens semblent souvent faire des digressions en ponctuant le cours d'exemples ou de comparaisons. Il est très important d'apprendre à écouter et à suivre ce genre de cours avant notre départ pour le Canada.»

Wang Zhaowei acquiesce : «Auparavant dans nos cours d'anglais il était surtout question de grammaire et de lecture, mais maintenant nous nous attardons spécialement à la *fonction* du langage.» Wang espère qu'à l'automne il ira au Canada étudier la machinerie agricole. «Depuis que je suis au Centre, mon anglais parlé s'est aussi beaucoup amélioré parce que les classes sont petites et que cela nous oblige à prendre part aux discussions.»

Zhang Tianhua et Wang Zhaowei sont tous deux des élèves d'Ian Mckercher. La salle de cours se trouve sur le campus de l'Université des affaires économiques et commerciales avec l'étranger, située au nord d'Andingmen, emplacement de l'une des anciennes portes de la cité Ming. L'administration de l'Université relève du ministère des Affaires économiques et commerciales avec l'étranger.

21 professeurs, dont 9 Canadiens, enseignent au Centre de formation linguistique Canada-Chine. En juillet 1984, il y avait 94 étudiants de toutes les parties de la Chine, particulièrement du Nord-Est. Ces étudiants sont inscrits à différents cours. Ces cours permettent entre autres d'envisager des solutions pratiques au problème du transfert interculturel dans l'acquisition d'une langue de travail. Les cours visent à accentuer l'aspect pratique de la langue plutôt que son seul aspect théorique.

Monsieur Ian McKercher enseigne à un groupe d'étudiants avancés. «Je leur donne un cours magistral, dit-il, afin qu'ils sachent comment se déroulent les cours magistraux. Nous faisons aussi beaucoup de travaux pratiques. Les étudiants tiennent à jour un journal personnel, font régulièrement de longues dissertations, élaborent des questionnaires et apprennent tous les secrets des recherches documentaires. Comme ni le Centre ni l'Université ne possèdent une bibliothèque suffisamment garnie, j'ai dû demander aux étudiants de mettre au point leur propre projet de recherche qui, par la force des choses, a été une enquête sur les ressources humaines. Ils apprennent à poser les bonnes questions, à mener une entrevue, à recueillir les résultats, à les interpréter. Ils apprennent à énoncer des hypothèses, à développer l'esprit de synthèse, à conduire des raisonnements inductifs et déductifs et comment tirer des conclusions et rédiger le rapport final.»

«Un étudiant a cherché à savoir quelles étaient les difficultés rencontrées par les professeurs étrangers du Centre durant leur séjour en Chine. Il a dû extrapoler les résultats de ses recherches et en rédiger le rapport.»

Rentré à Ottawa en 1984, Monsieur McKercher revoit l'année passée en Chine. «Je suis parti du principe que tous les étudiants avaient une bonne connaissance de base de la langue et à partir de là nous avons travaillé à la manière des athlètes qui, avant une compétition d'athlétisme et sans savoir à quelles épreuves ils participeront, font leurs exercices d'échauffement pour pouvoir les affronter toutes.»

Au cours d'une conférence à l'Université de Régina en 1982, l'idée de créer un centre de formation linguistique a été sérieusement étudiée. L'Agence canadienne de développement international (ACDI), à la recherche de personnel cadre et enseignant pour ses projets en Chine, assistait à la conférence. Auparavant, les Chinois avaient déjà examiné les domaines où, selon eux, les Canadiens pourraient jouer un rôle : l'agriculture, la sylviculture, l'énergie, la modernisation des entreprises et la formation pédagogique. Après la conférence, l'ACDI a demandé à l'Université Saint Mary's de Halifax s'il était possible que l'Université fasse une étude de faisabilité d'un projet de formation linguistique.

James Patrie, Ph.D., de l'Université d'Alberta, et Mary Sun, Ph.D., de l'Université Saint Mary's, sont allés en Chine rencontrer les responsables des divers ministères et ont examiné les installations de plusieurs écoles. Ils ont finalement choisi l'Université des relations économiques et commerciales avec l'étranger à Beijing.

Dans son rapport, Monsieur Patrie insistait sur le fait que le Centre à venir devrait s'adapter aux besoins particuliers des étudiants et devrait s'attacher particulièrement à stimuler les techniques d'écoute, d'élocution, de lecture et d'écriture de ceux-ci. Il recommandait aussi la création d'un cours sur la culture et le mode de vie canadiens dans le but de renseigner les étudiants.

Les unités de travail et les institutions choisissent les étudiants qui iront au Centre, mais une fois inscrits, ceux-ci sont orientés vers le programme d'études approprié à chacun. Le Centre se veut d'une grande flexibilité dans son fonctionnement et attentif aux besoins individuels des étudiants ; il y règne une ambiance franche et détendue.

Le bureau à Halifax du projet sur la Chine administre l'école. Mary Sun, professeur à l'Université Saint Mary's depuis 1968, coordonne les activités du bureau. Les directeurs sur le terrain sont Shi Weisan et Liu Junxian qui ont tous deux visité des centres d'enseignement de l'anglais langue seconde (ESL) à travers le Canada au début de 1983. Peu de temps après, un groupe plus important de professeurs assignés au Centre par l'Université des relations économiques et commerciales avec l'étranger, est allé dans différentes universités au Canada.

Les professeurs du Centre proviennent de différents instituts et universités du Canada et ont tous de l'expérience dans l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère.

En 1984, Monsieur David Swanson était professeur principal, responsable de la coordination de l'enseignement et du programme d'études. Ses collègues et lui-même avaient beaucoup plus d'heures de cours que la moyenne des professeurs étrangers à l'Université, mais ils étaient passionnés par leur travail. Les professeurs amènent souvent leurs étudiants dans Beijing pour des cours d'ordre pratique, et, à l'occasion, les invitent à l'Hôtel de l'Amitié pour

(suite à la page 17)

Des amis venus de loin

C. Brian Harvey et M. Honoré France

«N'est-il pas agréable d'accueillir des amis venus de loin ?»
Confucius, Les Analectes

Le Canada et la Chine sont voisins du fait qu'ils se partagent le littoral de l'océan Pacifique. Les rapports entre les deux pays devraient donc être un des aspects les plus importants de la politique et de la stratégie économique canadiennes. Il devrait en être ainsi, non seulement à cause du potentiel du marché chinois ou de la puissance politique et économique de la Chine, mais bien plutôt à cause de tout ce que nous pouvons apprendre auprès des Chinois. Depuis que la Chine s'est ouverte vers l'extérieur dans les années 70, ses échanges avec les autres pays se sont multipliés, particulièrement dans les domaines de l'éducation, de la culture et de la technologie. L'Université de Victoria a été un des premiers chefs de file dans ces échanges.

Les liens qui unissent l'Université de Victoria (UVic) à l'Université normale de l'Est de la Chine (UNEC) illustrent bien, à petite échelle, l'essentiel des relations Canada-Chine, c'est-à-dire nos intérêts communs. Pour les Chinois de l'UNEC, c'est l'expérience de nouvelles idées et de nouvelles pratiques en éducation ; pour les Canadiens, l'occasion de connaître et de comprendre l'une des sociétés les plus dynamiques du monde. Au coeur des liens UVic-UNEC, on retrouve l'amitié et la coopération que l'on recherche à l'échelle humaine – au foyer, à l'école, au travail et à l'occasion des activités culturelles.

Les débuts

En 1981, Mme Soon Ching Ling recevait un doctorat honorifique de l'Université de Victoria. À cette occasion, le président de l'Université, M. Howard Petch, apportait son soutien personnel au développement de la coopération et de l'amitié entre l'UVic et l'UNEC, son université soeur à Shanghai. Le président des Études orientales et du Pacifique et ancien Attaché culturel à l'ambassade du Canada à Pékin, M. Jan Walls, Ph.D., et le président des Sciences naturelles et sociales, M. Ted Owen, Ph.D., furent parmi les premiers à encourager cette coopération. En 1982, Jan Walls mettait sur pied un Cours intensif de chinois qui continue avec succès depuis. En 1983, à l'aide d'une subvention de voyage du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) à Ottawa, M. Ted Owen accueillait sur le campus de l'Université de Victoria treize chercheurs et administrateurs de l'UNEC. On discuta de projets conjoints de recherche et en mai 1983, cinq professeurs de l'UVic se retrouvèrent à Shanghai pour un mois. Une subvention de 100,000$ du CRDI permit d'instituer des projets conjoints de recherche en psychologie de l'enfant, en développement des programmes, en administration pédagogique comparée, en informatique et en enseignement des langues. Dans le cadre de ces projets, deux étudiants chinois complètent actuellement des études de deuxième cycle à Victoria ; en 1984-85, deux chercheurs chinois passeront une année sabbatique à l'UVic ; six étudiants de deuxième cycle ont passé quatre mois à Victoria à partir de septembre 84 ; en novembre 84 avait lieu, sur le campus de l'UVic, une conférence internationale sur l'éducation et la société chinoises à laquelle participaient six autres chercheurs chinois. L'amitié, la coopération et le progrès des recherches ont été tels qu'au cours de la visite du premier ministre Zhao Ziyang, le ministre des Affaires étrangères, M. Wu Xueqian, a eu une journée d'entretiens avec les responsables des projets à l'UVic.

La coopération UNEC-UVic a donné naissance à un projet particulièrement prometteur. Pendant six semaines, en juillet et août, les deux universités offraient un «Programme d'été en éducation et société chinoises» qui se déroulait sur le campus de l'UNEC, à Shanghai. La particularité de l'idéologie sociale, politique et pédagogique qui sous-tend les méthodes et les pratiques d'éducation en Chine a entraîné, dans tous les aspects de la vie chinoise, le développement d'orientations et d'objectifs tout aussi particuliers.

La conscience de l'esprit de ces changements a influencé la structure de ces cours d'été conçus en collaboration par l'UNEC et l'UVic. Treize formateurs (dont des professeurs et des administrateurs) de la Colombie-Britannique et de l'Alberta y participèrent. Les deux universités acceptèrent de créditer les cours au premier et au deuxième cycle.

Chaque semaine, on avait prévu des activités professionnelles et culturelles ; chaque jour, un choix de conférences, d'activités culturelles (opéra de Pékin, acrobatie, chansons et danses modernes), de visites d'institutions d'enseignement (garderies, écoles publiques, techniques, agricoles et maisons d'enseignement spécialisé), de visites d'industries et d'usines d'artisanat (sculpture du jade, usines de tapis et de soie, communes populaires), de contacts avec la tradition historique chinoise (le Bouddha de jade, le Musée d'art de Shanghai). Malgré un horaire très chargé, les participants, qui habitaient sur le campus de l'UNEC, ont pu explorer et connaître Shanghai, la sentir vivre et s'y sentir chez eux.

Un peu comme le personnage dans *Le guide du routard galactique*, les participants ont pu découvrir des reliques historiques, admirer les paysages et partager la vie des citadins et des villageois. Les voyages, en groupe ou non, organisés ou non, leur ont permis de plonger au coeur d'une culture ancienne, d'errer dans les rues de Shanghai, Hangzhou, Suzhou, Wuxi, Huang Shan et Tai Shan. Ils ont voyagé, tantôt comme des touristes, tantôt comme les Chinois eux-mêmes. À la fin des cours, ils ont pu profiter d'un voyage organisé à Xian, Beijing, les gorges du Yantze, à Hong Kong et au Japon. Un des participants a décidé de rester, en tant que professeur d'anglais, à l'Université de Fudan, à Shanghai.

Ces dix semaines de cours ont été élaborées et coordonnées sur place par le professeur Gao Wei-yi de l'UNEC, et les professeurs Brian Harvey et Honoré France de l'UVic. M. Gao a l'habitude des visites organisées pour les amis étrangers puisqu'il est le directeur du Bureau des affaires étrangères de l'UNEC. M. Harvey et M. France, qui ont tous les deux beaucoup voyagé, vécu et travaillé à l'étranger, avaient la responsabilité générale de l'organisation du programme et de sa bonne marche quotidienne. Comme le veut l'habitude chinoise, le fonctionnement du programme ressemblait à celui d'un «danwei». Contrairement à ce qui se passe au Canada, le groupe passait au premier plan, l'individu au second. Le proverbe «les grands arbres attirent la tempête» exprime ce concepte de façon émouvante. Le danwei est l'élément de base de la société chinoise : tout Chinois est membre d'un danwei. Pour compléter ce concept, les coordonnateurs de l'UVic

(suite à la page 14)

Le théâtre...

(suite de la page 4)

certains paraissaient nous envier cette légèreté, semblant dire que la lourdeur de leurs structures ralentissaient parfois l'évolution créatrice. Pour notre part, nous ne pouvions qu'envier les avantages de la permanence des structures offertes aux marionnettistes chinois.

Une autre de leurs surprises fut le thème de l'histoire de *Regarde pour voir* qui, comme je l'ai déjà dit, met en scène des personnages de la vie quotidienne. Les marionnettistes chinois attachent une très grande importance à la tradition dans le choix des histoires dont ils font leurs spectacles. Il ne leur est pas habituel de choisir une situation contemporaine ou de s'inspirer de la vie de tous les jours.

Mais ce qui sembla le plus surprendre nos collègues chinois est l'utilisation de la musique dans notre spectacle. La simplicité de celle-ci les étonna, ainsi que son efficacité. Dans la mentalité chinoise, la musique accompagnant un jeu de marionnettes se doit d'être exécutée par un orchestre d'au moins vingt musiciens. C'est donc dire qu'un musicien réussissant seul à créer un environnement musical à l'aide d'instruments de musique improvisés ne manqua pas de les surprendre et de les intéresser.

À part ces deux «supercompagnies», nous avons aussi rencontré à Hangzhou une troupe d'amateurs de la province du Zhejiang qui nous montra une réalité bien différente. Ces marionnettistes amateurs, réunis par leur amour de la marionnette, nous présentèrent un spectacle d'ombres traditionnel qui, par la finesse de son jeu et par la délicatesse de ses silhouettes, nous impressionna grandement. Après la représentation, ils nous confièrent leur inquiétude de voir se perdre cette forme d'art traditionnel. Riche d'une histoire vieille de huit cents ans, le théâtre d'ombres est selon eux maintenant de plus en plus délaissé du public. Nous n'avons pu que les encourager dans leur persévérance à vouloir sauvegarder ce trésor national, les assurant que la qualité de leur art saurait être garante de sa survie.

Les échanges que nous avons eus avec les marionnettistes chinois nous ont permis de comprendre un peu mieux les raffinements d'un art aussi diversifié et complexe que peut l'être ce pays aux nombreux particularismes culturels. Certains témoignages, tel celui de ce vieux maître formé à son métier bien avant la libération, nous ont donné une image plus précise de l'histoire récente de la marionnette en Chine. Si la survie de celle-ci était précaire avant les années 1950, elle semble avoir vécu une véritable renaissance depuis la libération. Trois festivals nationaux qui eurent lieu à Beijing en 1955, 1960 et 1981, témoignent de cette vigueur. Bien sûr, la marionnette a connu elle aussi les affres de la révolution culturelle mais elle semble remise de cette période troublée. La fondation de l'Association des marionnettistes de Chine, en 1981, laisse croire qu'elle est de nouveau en pleine essor.

Nous aurions voulu multiplier échanges et rencontres, malheureusement un horaire de tournée déjà bien chargé ne nous en laissa pas la possibilité. Cependant, nous ne pouvons que confirmer l'intérêt qu'il y aurait à voir se reproduire ce genre d'échange entre nos pays. Bien sûr, se sont surtout les marionnettistes canadiens qui auraient à apprendre. Nous croyons cependant en toute modestie que les marionnettistes chinois pourraient eux aussi y trouver un certain intérêt.

André Laliberté est le Directeur artistique du Théâtre de l'Oeil.

Les étudiants...

(suite de la page 7)

eux étudient les langues. Alors qu'aux États-Unis on a plutôt cherché à augmenter la représentation chinoise dans le domaine des sciences fondamentales, et qu'en Allemagne on a fait des efforts en vue d'encourager le choix des humanités et des sciences sociales qui autrement serait minime, au Canada, les initiatives de l'ACDI semblent correspondre parfaitement aux priorités établies par les autorités chinoises, par l'accent sur les sciences appliquées comme l'agriculture, la sylviculture, l'énergie et aussi sur les sciences de l'administration, ce champ de la science sociale considéré par les dirigeants chinois actuels comme ne posant pas de problème. La présence canadienne en Chine reflétera aussi cette orientation puisque l'ACDI subventionne, dans le cadre de son programme, un bon nombre de professeurs d'anglais et de scientifiques canadiens de passage. Cependant, plusieurs enseignants canadiens ont aussi été engagés sous contrat par les Chinois, ou sur la base d'ententes inter-universitaires.

Il ne fait pas de doute que la participation croissante du Canada dans le domaine de l'enseignement en Chine, et en particulier le programme Chine-ACDI, ait une grande valeur pratique par rapport aux efforts chinois orientés vers les «quatre modernisations» que sont l'agriculture, l'industrie, la défense nationale et la science et la technologie. Le choix des provinces du Heilongjiang et du Sichuan, où les conditions géographiques favorisent le transfert de technologie canadienne, semble judicieux et les secteurs de l'agriculture et de l'énergie sont sans contredit d'une importance vitale dans le processus de modernisation de la Chine. La formation en sciences de l'administration semble être le corollaire logique de ce transfert de savoir technologique et le fait qu'il ait sa base dans les universités, en Chine comme au Canada, pourrait permettre d'y intégrer une certaine réflexion.

Cependant les aspects contradictoires de la réponse canadienne au dilemne chinois en ce qui a trait au développement des ressources humaines ressortent clairement dans les autres articles qui composent ce numéro. L'expérience d'étudiants et de professeurs canadiens qui étudient la société chinoise et qui apprennent à vivre dans un contexte collectiviste démontre l'attrait des valeurs sociales chinoises. Par ailleurs, la coopération dans le domaine de la formation en administration souligne la tendance des Chinois à mettre l'accent sur l'apprentissage de techniques spécifiques et à minimiser l'importance des «domaines», où entrent en jeu les valeurs culturelles et sociales.

Le spectre d'un transfert à la Chine de valeurs culturelles liées aux modes d'administration à l'occasion n'est pas réjouissant et une connaissance critique des valeurs et principes humains qui s'y rattachent est probablement vitale, si l'on veut assurer la réussite du transfert de la technologie de gestion. L'analyse comparative que nous venons d'effectuer indique que les Canadiens, en général, ont été moins sensibles que les autres à la nécessité d'une compréhension du contexte culturel et social dans lequel évoluent la science et la technologie occidentales dont le succès est lié à des valeurs individuelles et sociales spécifiques. Ce fait doit être pris en considération par les Chinois. S'ils acquièrent une compréhension critique de ces liens ils pourront produire une fusion nouvelle du collectif et de l'individuel propre à promouvoir non seulement une technologie libérée mais aussi un être humain libéré.

Ruth Hayhoe est une spécialiste en études comparatives en éducation. Elle est rattachée à l'Ontario Institute for Studies in Education, de Toronto, Ontario.

Le projet de développement des ressources humaines de l'ACDI en Chine

Lorsque la Chine s'est lancée sur la voie de la modernisation en 1979, il est rapidement apparu qu'il lui manquait certains instruments essentiels, comme des systèmes modernes de gestion et d'information, un système normalisé de comptabilité et des réseaux de communication. Le *Journal* a déjà dans de précédents articles traité du travail entrepris en Chine par l'Agence canadienne de développement international.

Pour favoriser le perfectionnement de sa main-d'oeuvre, le gouvernement chinois s'efforce de mettre des personnes-clés en contact avec des modèles occidentaux de gestion et d'application technologiques. S'associant à cette démarche, l'ACDI axe son programme d'aide sur l'assistance technique, invitant des université, des collèges et des associations professionnelles du Canada à se jumeler avec des institutions chinoises pour opérer la restructuration nécessaire. En matière de développement des ressources humaines, le programme tend surtout à faire profiter la Chine des compétences canadiennes en gestion.

Pour que ces projets puissent porter fruit, l'ACDI et la Chine ont dû instaurer un programme de familiarisation et de cours de langues à l'intention des participants canadiens et chinois. *Le projet de communication linguistique et interculturelle avec la Chine* (voir l'article page 10) est donc devenu le pivot de notre action dans ce secteur, permettant à l'Institut du commerce extérieur de Péking de créer un centre de familiarisation culturelle et linguistique avec le Canada et appuyant au Canada un réseau de centres semblables chargés d'assurer le suivi. L'Université Saint Mary's de Halifax fait office d'organisme d'éxécution pour ce projet.

Le *programme d'études en gestion* vise à améliorer l'enseignement de la gestion économique et des techniques de gestion dans huit des principales universités de la Chine.

Le projet du *centre de formation en gestion des entreprises*, confié à l'Association des collèges communautaires du Canada, permet d'assurer la formation de 40 000 gestionnaires d'entreprises dans la province de Sichuan. Le centre est établi à Chengdu.

Un *projet de perfectionnement des ressources humaines*, administré par l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC), donnera à près de 400 Chinois occupant des postes-clés l'occasion de parfaire leurs connaissances dans des industries et des établissements scolaires du Canada. Il s'agira aussi, dans une moindre mesure, de favoriser un transfert de technologie approprié vers la Chine, dans l'industrie du fer et de l'acier et dans l'agriculture herbagère.

Dans le cadre d'un *projet d'informatique en sciences de la santé*, administré en collaboration avec la Canadian Association for Advancement of Computers in Health, on veut offrir la formation, l'assistance technique et le logiciel requis pour bâtir un système modèle de données médicales.

Un *projet de formation de vérificateurs* aidera les Chinois à établir un organisme de vérification sur le modèle du bureau du Vérificateur général du Canada. Le Canada entend fournir les services de spécialistes capables de donner à une centaine de Chinois les connaissances nécessaires pour qu'ils forment à leur tour 30 000 vérificateurs.

Une *entente de jumelage entre l'Université Laval et l'Institut des langues étrangères de Shangai* permet d'associer des cours de langue française à des études en économie internationale.

Les centres suivants ont été mis sur pied par l'ACDI pour accueillir les visiteurs Chinois, venus recevoir une formation, et pour informer les Canadiens qui partent pour la Chine sous l'égide de l'ACDI.

Atlantic Region Orientation Centre
International Education Centre
Saint Mary's University
Halifax (Nova Scotia) B3H 3C3
S'adresser à : Judy Matthew
(902) 429-9780 poste 392

Centre à Montréal pour les échanges avec la Chine
CAMEC
6055, rue Darlington
Montréal, (Québec) H3S 2H9
S'adresser à : Claude-Yves Charron
(514) 343-5969

Ontario Region Orientation Centre
Joint Centre on Modern East Asia
Founders College Room 224
York University
4700 Keele St.
Downsview (Ontario) M3J 1P3
S'adresser à : Margaret Philips
(416) 667-2361

Prairie Region Orientation Centre
225 Athabasca Hall
University of Alberta
Edmonton (Alberta) T6G 2E8
S'adresser à : Helena Hensley
(403) 432-2958

Pacific Region Orientation Centre
Centre for Continuing Education
The University of British Columbia
Vancouver (British Columbia)
V6T 2A4
S'adresser à : Helen Vanwel
(604) 222-5279

Pour de plus amples renseignements sur le projet de l'ACDI, prière de vous adresser aux centres ci-dessus.

La Société Canada-Chine, Montréal, accueille la délégation Youxie.
Canada-China Society, Montreal, welcomes Youxie delegation.

(suite de la page 11)

jouèrent le rôle de «cadres» ou de chefs de groupe.

La plupart des conférenciers étaient des chercheurs connus. Ils abordèrent plusieurs sujets : l'histoire et la philosophie de l'éducation, la pensée culturelle et politique, les tendances et la politique de population, la politique des zones économiques spéciales, l'art chinois, la famille à enfant unique, les caractéristiques et le statut des minorités, le développement des ressources naturelles, etc.

Le multiculturalisme et l'amitié grandissante

La notion de multiculturalisme sous-tendait l'organisation de ce programme d'études. En tant que politique officielle du gouvernement fédéral du Canada et en tant que concept, le multiculturalisme apporta un éclairage particulier au cadre, à la forme et au contenu du programme. Un des objectifs était de sensibiliser les Canadiens à la culture et à l'éducation chinoises en leur permettant de les découvrir et de les vivre. L'objectif général était de stimuler l'amitié entre les Chinois et les Canadiens et d'encourager une attitude multiculturelle au Canada. Cette réciprocité est au coeur des liens entre l'UVic et l'UNEC.

Les programmes d'échanges, les projets de recherche et le Programme d'été ont aussi leurs petits problèmes. Pour les Chinois et les Canadiens, comprendre les différences de valeurs, de cultures et de langues est un défi de taille – défi qui invite à étudier davantage. Le Programme d'été en éducation et société chinoises illustre, dans sa plus pure expression, la volonté de promouvoir le multiculturalisme à la base. L'essence des rapports entre les deux peuples se retrouve dans le proverbe de Confucius : «Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît.»

L'expérience de 84 lui servant de toile de fond, le projet «Programme d'été en éducation et société chinoises 85» est déjà amorcé – une autre étape dans l'entretien et le développement des rapports d'amitié et de coopération entre l'Université de Victoria et l'Université normale de l'Est de la Chine.

M. Brian Harvey, Ph.D., est professeur adjoint à l'Université de Victoria. Il s'intéresse à la recherche sur les différences interculturelles chez les enfants et les adolescents. Il a travaillé aux États-Unis, en Afrique et en Australie. Il travaille actuellement à un projet en coopération avec le CRDI, à Shanghai.

M. Honoré France, Ph.D., est professeur adjoint à l'Université de Victoria. Il s'intéresse aux études interculturelles, à l'orientation des carrières et à la gérontologie. Il a voyagé en Asie de l'Est pendant cinq ans et a étudié à l'Institut des études asiatiques de l'Université des Philippines.

Longue vie à l'amitié Canada-Chine

par Li Meng Liu

Les coucous chantent, les azalées sont en fleurs. Ce merveilleux mois d'avril est la meilleure saison pour rencontrer des amis. Les membres de la Fédération des Femmes d'Anhui, présentées par un ami de l'Université d'Anhui, ont eu le grand plaisir de faire la connaissance d'une femme canadienne durant son stage d'enseignement à Hefei. Même si nous venions à peine de nous rencontrer, nous avons tout de suite eu l'impression que nous nous connaissions depuis longtemps. Nous avons passé un bon moment ensemble. Nous avons parlé à notre amie canadienne de la vie des femmes d'Anhui, des conditions de travail, de l'enseignement aux adultes, de la santé des femmes et des enfants, de l'éducation des enfants, de l'automatisation et la société, des tâches à la maison, de la paix dans le monde et d'autres choses qui touchent de très près les femmes et les enfants.

Notre amie canadienne nous a parlé de la vie des femmes et des enfants canadiens. De sa vie à elle, elle nous a raconté le voyage fait en Chine avec ses parents alors qu'elle était jeune fille. Cela m'a rappelé mon enfance. Quand j'étais enfant ma mère m'a raconté la touchante histoire de Normand Berthune. Je n'ai pu l'oublier. Plus tard, quand à mon tour j'ai eu des enfants, je leur ai transmis l'histoire. Nous avons cherché sur une carte la ville natale de ce grand ami de notre pays. Nous avons suivi les lignes de longitude et de latitude, traversé l'océan Pacifique, laissé derrière nous Vancouver et Winnipeg et sommes arrivés à Gravenhurst, Ontario. Les enfants, excités, ont dit : «Regardez, le Canada n'est pas loin de la Chine.» «Oui ce n'est pas loin. L'existence d'un ami sincère n'importe où dans le monde nous fait que les coins les plus reculés ne nous paraissent plus aussi éloignés.» Dans notre pays, presque toutes les femmes et tous les enfants connaissent Bethune, un ami fidèle du peuple chinois. Ils aiment tous le Canada, un beau pays, et les Canadiens.

Nous remercions notre amie canadienne qui nous a apporté l'amitié des Canadiens. Durant son séjour à Anhui, elle a fait beaucoup de choses pour promouvoir l'amitié, la compréhension et réaliser des échanges culturels avec le Canada. Nous lui demandons de transmettre les meilleurs voeux des gens et des femmes de la province d'Anhui aux femmes et aux enfants du Canada. Puissent les femmes et les enfants canadiens vivre heureux.

Nous espérons qu'un jour nos amis canadiens viendront dans la province d'Anhui. Les magnifiques et splendides monts Huang-Shan et Giu-Hwa attendent votre arrivée. Le fleuve Yangtze et le fleuve Whi chantent une chanson de bienvenue. Nous avons besoin de paix, nous aimons l'amitié. Nous avons de vivre plus heureux et plus à l'aise. Nous y parviendrons, non seulement par nos efforts incessants, mais aussi grâce au soutien de gens du monde entier. Les femmes d'Anhui désirent travailler main dans la main avec les femmes du Canada pour cultiver l'amitié Canada-Chine afin qu'elle s'épanouisse pleinement. Puisse cette amitié demeurer aussi pure et claire que l'eau de la Tsao et du lac Ontario. Puisse cette amitié continuer aussi longtemps que couleront les eaux des fleuves Yangtze et Saint-Laurent!

Études canadiennes en Chine (AECC)

C'est lors d'une conférence que des professeurs d'université ont fondé l'Association pour les études canadiennes en Chine (AECC). Cette conférence a eu lieu du 10 au 14 décembre, 1984 à l'Institut des langues étrangères du Sichuan, à Chongqing. La AECC se veut une société savante et a pour but de rassembler les intellectuels chinois qui s'intéressent à la politique, au droit, à l'histoire, aux langues, à la littérature et au système d'éducation du Canada.

Lan Renzhe, président du Centre d'études canadiennes à l'Institut des langues étrangères du Sichuan, a été nommé président de l'AECC. Zhao Xiner en a été nommé secrétaire-adjoint. L'Association publie un Bulletin des études canadiennes. *Onze articles signés par des lettrés chinois et canadiens ont été distribués à ceux qui étaient présents.*

Devenez membre d'une association d'amitié

Pour devenir membre, pour vous abonner aux périodiques, pour organiser une activité conjointe ou pour tout autre renseignement, veuillez vous adresser à votre Association d'amitié locale.

British Columbia Region / Région de la Colombie-Britannique
CCFA of North Okanagan – Box 12, Vernon, B.C. V1T 6M1
CCFA of Prince George – P.O. Box 2328, Prince George, B.C. V2N 2T8
CCFA of Vancouver – 4588 Fraser Street, Vancouver, B.C. V5V 4G7
CCFA of Victoria – P.O. Box 5074, Station "B", Victoria, B.C. V8R 6N3
CCFA of Central Vancouver Island – c/o Mrs. W.M. Espitalier, 2705 Departure Bay Road, Nanaimo, B.C. V9S 3W9

Prairies Region / Région des Prairies
CCFS of Calgary – c/o Phil Donville, 1412 Northmount Drive N.W., Calgary, Alta. T2L 0G2
CCFS of Regina – P.O. Box 3531, Regina, Sask, S4P 3J8
CCFS of Saskatoon – 1128 9th Street East, Saskatoon, Sask. S7H 0N5

Ontario Region / Région de l'Ontario
CCFS of Durham (Oshawa) – c/o Chris Lafrance, 697 Bessborough Drive, Oshawa, Ont. L1G 4H3
CCFS of Ottawa – P.O. Box 8461, Post Office Terminal, Ottawa, Ont. K1G 3H9
CCS of Toronto – P.O. Box 373, Station "Q", Toronto, Ont. M4T 2M5
CCFS of Hamilton – P.O. Box 54, Main Post Office, Hamilton, Ont. L8N 3A2

Quebec Region / Région du Québec
SCC Montréal – C.P. 1202, Succ. Desjardins, Montréal, Qué. H5B 1B6
AACC Rouyn-Noranda – C.P. 216, Noranda, Qué. J9X 5A6

Pour tout renseignement supplémentaire, veuillez communiquer avec :
Fédération des AACC
C.P. 984, Succursale K
Toronto, Ontario M4P 2V3

LE CANADA ET LA CHINE DE L'AN 2000

Quelle place le Canada tiendra-t-il dans la nouvelle époque qui s'amorce en Chine lorsque le programme actuel de modernisation sera bien implanté ?

De quelle manière les nouveaux ports clés du Pacifique affecteront-ils le rôle commercial du Canada dans ce pays ?

Quels moyens les groupes d'amitié canadiens devraient-ils employer afin d'établir une bonne compréhension du Canada en Chine ?

Le prochain numéro double du **Journal Canada-Chine** (Vol. V, no 1-2, septembre 1985) traitera de tous les thèses précédents ainsi que d'autres sujets touchant la Chine et le Canada des années 1990.

Pour être assuré de vous procurer cet important numéro, remplissez le coupon ci-dessous pour vous-même ou pour vos amis. Contribuez à l'éveil de la conscience de ce que seront les prochaines étapes des relations du Canada avec la Chine.

À : Fédération des Associations d'amitié canado-chinoises
C.P. 984, Succursale K Toronto (Ontario) M4P 2V3

J'aimerais m'abonner au journal **Canada-Chine** pour les numéros suivants :

☐ 1985 Vol. V, N° 1-2 (numéro double sur la Chine des années 2000) ( ) Abonnement : $6.00 _____
☐ 1986 Vol. VI, N° 1 et N° 2 ( ) Abonnement : $6.00 _____

TOTAL TOTAL _____

Vous trouverez ci-joint mon paiement (chèque ou comptant) : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

Tél. : ( ) _____

VOYAGES D'ÉTUDES
automne – hiver 1985

Sous le patronage de différents membres de la Fédération des Associations d'amitié canado-chinoises, les voyages d'études décrits ci-dessous sont prévus pour après le mois d'août 1985. Tous ces voyages incluent des itinéraires élaborés comprenant des sites pittoresques et historiques ainsi que des visites spécifiques d'organismes et d'institutions en Chine. Les prix indiqués sont pour un départ de Montréal ou de Vancouver. Les départs d'autres endroits sont disponibles sur demande. Les itinéraires comprennent Beijing et Hong Kong, à moins d'avis contraire.

		Prix
○	**27 août – 22 sept. (27 jours)** TOURNÉE SYLVICOLE – Tourisme et étude portant sur l'industrie chinoise du bois, le reboisement et la prévention des inondations.	$3850
○	**1er – 29 sept. (29 jours)** LA CHINE HISTORIQUE RAREMENT VISITÉE – Copatronage avec la Galerie d'art de Victoria.	4160
*	**5 sept. – 1er oct (27 jours)** # LA CHINE EN VÉLO – Visites de villes et de la campagne en vélo et en autobus.	3975
○	**10 sept. – 3 oct. (24 jours)** AU-DELÀ DE LA GRANDE MURAILLE – L'ancienne Route de la Soie incluant, à l'extrême ouest, la ville de Kashgar, nouvellement ouverte au tourisme.	4515
○	**14 sept. – 7 oct. (24 jours)** L'ART ET LA SANTÉ – Tournée de centres historiques plus visites de jardins et de sites pittoresques.	4125
○	**15 sept. – 8 oct. (24 jours)** VOYAGE OECUMÉNIQUE INTER-RELIGIONS – Incluant une retraite fermée de quatre jours dans les collines de Hong Kong, suivie d'une tournée panoramique et historique de la Chine ainsi que de visites de lieux du culte.	3645
*	**17 sept. – 9 oct. (23 jours)** LA CHINE À L'AUBE DE L'ÈRE MODERNE – Centres d'expansion à Shanghai, Nanjing, Kunming et autres régions.	4295
○	**19 sept. – 15 oct. (26 jours)** LA GORGE DU YANGTZE ET TOURNÉE PANORAMIQUE – Sites panoramiques et magnifiques villes côtières.	3775
#	**3 – 29 oct. (26 jours)** VOYAGE SUR L'ARCHITECTURE ET L'ART – Dirigé par un architecte et préparé en collaboration avec le Centre chinois de développement de technologie de la construction, Beijing.	3945
*	**3 – 25 oct. (23 jours)** VIE RURALE ET VIE URBAINE EN CHINE – Chengdu et Chongqing, ainsi que visites panoramiques et historiques.	$4075
○	**6 – 27 oct. (22 ou 29 jours)** TOURNÉES DES COOPS – Visite des coopératives chinoises tout en faisant du tourisme dans différentes régions. Possibilité d'une semaine supplémentaire, $1025 (moins de 10 personnes), $880 (10 personnes ou plus).	3683
○	**8 – 29 oct. (22 jours)** LES PORTS DE CHINE – Par bateau, train et avion dans les ports du sud au nord, en plus de Beijing.	3558
○	**13 oct. – 3 nov. (22 ou 29 jours)** LA CHINE REVISITÉE – Omettant Beijing et explorant de nouveaux endroits à l'intention des personnes voulant retourner en Chine. Possibilité d'une semaine supplémentaire, $600 (moins de 10 personnes), $500 (10 personnes ou plus).	3537
○	**7 nov. – 1er déc. (25 jours)** RENCONTRE DE LA CHINE AVEC LA NATURE – Un voyage pittoresque axé sur l'environnement, incluant la Gorge du Yangtze.	3295
*	**8 – 30 nov. (23 jours)** # LE FLEUVE YANGTZE – Croisière de luxe de cinq jours. L'itinéraire inclut le sud de la Chine et la région pittoresque des environs de Shanghai.	4995
*	**14 déc. – 3 jan. 1986 (21 jours)** LA CHINE TROPICALE – Le sud de la Chine et Shanghai, incluant une semaine à Hawaii.	3700

Les prix et les itinéraires peuvent être sujets à de légères modifications.
Les prix incluent tous les transports indiqués, les hôtels, les repas en Chine (sauf dîner et souper à Hong Kong), les guides, les transferts ainsi que l'assurance-annulation et l'assurance-voyage.

○ Départ de Vancouver via Hong Kong, retour via Hong Kong. Langue anglaise.

* Départ de Montréal via Tokyo avec une nuit en transit à Narita. Entrée en Chine par Shanghai. Langue française.

\# Départ de Montréal tel que ci-dessus. Langue anglaise.

Pour dépliant et renseignements, veuillez communiquer avec :

○ Molly Phillips, 988, av. Claremont, Victoria, B.C. V8Y 1K8. Tél. : (604) 658-5594.

*# Angélique Beauchemin, 1072, St-Laurent, Montréal, B.P. 1202, Succ. Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1C3. Tél. : (514) 866-4119.

Penser comme un Canadien

(suite de la page 10)

rencontrer d'autres Canadiens ou visiteurs étrangers. Les discussions sont animées surtout sur le sujet de la bienséance : peut-on manger sa soupe bruyamment ou des spaghetti avec des baguettes ?

Tous les professeurs ont un appartement à l'Hôtel de l'Amitié de Haidian et font la navette chaque jour entre l'Université et l'hôtel. Dans leurs moments de loisirs ils jouent au tennis, se baignent dans la piscine de l'hôtel, assistent à une représentation de l'Opéra de Pékin ou vont à un match de soccer.

«À la différence du projet spécial d'enseignement des langues en Chine mis au point par l'Université de Californie à Los Angeles, qui a demandé des mois et des années de préparation, nous nous sommes retrouvés dans le feu de l'action», explique Ian McKercher. «Mais nous sommes un groupe de gens expérimentés et avisés et nous ne nous laissons pas arrêter par une certaine rigidité qui pourrait nous empêcher de tenter des expériences. Aucun d'entre nous n'est rigide.»

«Nous comprenons bien mieux les Canadiens maintenant», nous dit Ding Yusheng, étudiant en droit commercial. «À la fin de mes études au Centre, j'irai au Canada, Pendant mon séjour là-1 bas j'espère pouvoir aider les Canadiens à mieux comprendre la Chine.»

William Goede, cinéaste et écrivain, vit à Beijing.

La classe d'anglais à Beijing.

La classe est prête à partir pour le Canada

Dun-Huang Books & Arts Store
328 Broadview Avenue (at Gerrard E.)
Toronto, Ontario, CANADA M4M 2G9
(416) 465-8266

Specializes in:

BOOKS and PERIODICALS from CHINA — in CHINESE or ENGLISH:

— General Information about CHINA
— Travelling Information
— History and Geography
— Learning Chinese
— Dictionaries
— Arts
— Cook Books
— Medicine and Medicinal Herbs
— Classic and Contemporary Literature

We handle telephone/mail orders and subscriptions.